

niques du tissu cellulaire, tandis qu'au second appartiennent principalement les maladies des yeux et de la peau.

Des 128 malades admis, en 1844, 45 et 46, dans le dispensaire établi à Londres par MM. Potter et Glover, il y avait 62 hommes et 66 femmes. L'une de celles-ci était âgée de 60 ans et portait des ganglions engorgés sous l'aissèle (1).

*d. — Constitution ; tempérament.* — On est habitué à regarder la faiblesse de la constitution comme l'une des causes les plus ordinaires de l'affection scrofuleuse.

J'ai vu des enfants remarquables par la précocité de leur développement et par les apparences de la force en être cruellement éprouvés.

C'est à la prédominance du tempérament lymphatique qu'on la rapporte communément. Mais les exceptions à cette règle sont tellement nombreuses, qu'on ne peut rien dire de précis à cet égard.

White remarquait que les individus à cheveux noirs étaient aussi souvent scrofuleux que les blonds, et il citait en preuve les enfants des Juifs, plutôt bruns que blancs (2). Lloyd a fait la même remarque (3).

D'après Kortum, les individus à cheveux rouges sont très-disposés aux scrofules (4).

Récamier avait, depuis longtemps, noté que les affections scrofuleuses peuvent se manifester chez des individus, soit faibles, soit fortement constitués, et doués de tempéraments variés; que de là, devaient résulter, et des indications différentes, et la nécessité d'employer, dans tels ou tels cas, les toniques, dans tels autres les délayants, etc. (5).

M. Bousquet a fait avec raison des distinctions analogues (6).

(1) Mortimer Glover, p. 226.

(2) P. 19.

(3) *Edinb. med. and surg. Journal*, t. XVIII, p. 127.

(4) T. I, p. 94.

(5) Thèse de Goullioud. Paris, 1809, n° 13, p. 25.

(6) Préface de la traduction d'Hufeland, p. xxiv.

M. Beaugrand examinant, en 1837, les malades des salles de Lugol, constata que les cinq huitièmes avaient les cheveux noirs ou châtain-foncé, la peau brune et la constitution sèche (1).

M. Mortimer Glover a trouvé, parmi 126 malades, 83 blonds, 3 rouges et 40 bruns.

Ces différences doivent se trouver en rapport avec celles de la majorité de la population. Dans le nord, on rencontrera plus de malades blonds, et dans le midi plus de bruns.

D'ailleurs, le développement du système lymphatique, l'épanouissement du tissu cellulaire, la faiblesse musculaire coïncident assez souvent avec la couleur foncée de la peau et des cheveux. Les nègres eux-mêmes offrent parfois la prédominance lymphatique.

Rien n'est parfois plus difficile que de caractériser un tempérament. Cependant, il importe de faire servir cette détermination à la connaissance du point de départ des phénomènes morbides. Ainsi, lorsque le caractère scrofuleux d'une lésion locale est incertain, on doit s'adresser au tempérament, à la physionomie de l'individu, pour tâcher de dissiper les doutes.

## II. — CAUSES HYGIÉNIQUES.

*a. — Influence atmosphérique.* — L'air privé de calorique et de lumière, et chargé d'eau, est le plus propre à faire naître la diathèse scrofuleuse.

1° C'est surtout dans les pays froids qu'on en observe les effets. Ainsi, elle règne dans le nord de l'Europe bien plus qu'en Italie et qu'en Espagne.

Tyler Smith a vu des enfants devenir scrofuleux, à l'âge de neuf à dix mois, par l'effet du froid auquel ils avaient été exposés, et guérir sous l'influence de la chaleur (2).

M. Clos, de Sorrèze, a attribué au froid éprouvé à la tête et au cou, pendant leurs jeux, par les élèves des collèges,

(1) Thèses, 1837, n° 11, p. 18.

(2) P. 33.



les engorgements glanduleux qu'ils présentent si souvent en hiver dans ces parties <sup>(1)</sup>.

L'hiver devrait être la saison la plus favorable au développement des scrofules. Néanmoins, la plupart des observateurs placent au printemps l'apparition des symptômes de cette affection, ou l'augmentation de son intensité <sup>(2)</sup>. Cette remarque ne détruit nullement la conséquence que je déduisais. L'affection scrofuleuse est une maladie essentiellement chronique. Tout est lent dans sa marche. Si les causes qui doivent la produire agissent en hiver, les effets ne se montreront qu'au printemps. De même, lorsqu'elle est soumise plus tard à l'influence bienfaisante de la chaleur, ce n'est pas en été qu'elle décroît; c'est en automne, ou même au commencement de l'hiver.

Du reste, on ne peut rien établir de positif relativement aux climats. Les scrofules sont communes aux Indes, en Chine, en Russie et en Grèce, où l'air est chaud, froid et tempéré, et elles sont assez rares aux Barbades dont le climat est chaud, à New-Brunswick où l'air est froid, et aux Bermudes où la température est douce <sup>(3)</sup>.

2° L'air froid n'aurait qu'une faible action sur le développement des scrofules, s'il demeurait sec <sup>(4)</sup>; mais l'humidité y concourt puissamment.

Pujol, qui exerçait à Castres (Tarn), ne trouve d'autre cause de la multiplicité des scrofuleux, que le voisinage d'une rivière qui traverse la ville et y amène d'épais brouillards <sup>(5)</sup>.

C'est encore à la constante humidité de l'atmosphère qu'on attribue le nombre des scrofuleux à Troyes <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Annales cliniq. de Montpellier*, t. XVI, p. 161.

<sup>(2)</sup> Callen, § 1742. — Pujol, p. 35. — Hufeland, p. 43 — Lugol, etc.

<sup>(3)</sup> Phillips, p. 217.

<sup>(4)</sup> Cependant, au dire du professeur Retzius, les scrofules sont communes en Suède, et surtout dans la province de Scanie, sèche et agréablement située. (Lugol, p. 299.)

<sup>(5)</sup> P. 40.

<sup>(6)</sup> Collot; *Diss. sur les scroph. et les causes qui les rendent endémiques à Troyes*. Paris, 1818, n° 74.

Ils abondent dans l'île de Leucade ou Sainte-Maure (en Grèce), lieu très-marécageux <sup>(1)</sup>.

Dans une lettre médicale sur la Hollande, M. Guislain <sup>(2)</sup> reconnaît la fréquence des scrofules déjà signalée par Leurs <sup>(3)</sup>.

Voici cependant ce qu'a observé un autre médecin Hollandais, le docteur Waldack, dans le district d'Eccloo : le sol, jadis annuellement inondé, a été en grande partie desséché par des canaux; il y avait autrefois beaucoup de fièvres intermittentes; aujourd'hui, ce sont les scrofules qui dominent <sup>(4)</sup>.

Ces résultats semblent contradictoires. Les circonstances ne paraissent pas les mêmes. Mais le sol, sans être inondé, n'en demeure pas moins bas et humide. Le voisinage des marais produit les fièvres périodiques, surtout à cause des effluves. L'humidité habituelle de l'air et du sol, sans miasmes paludéens, engendre la diathèse scrofuleuse.

Ce n'est pas que celle-ci ne puisse se montrer aussi dans les endroits chauds et secs, comme à Montpellier, à Nîmes, à Nice, à Madrid, à Madère, à la nouvelle Zélande <sup>(5)</sup>, où l'on assure qu'elle n'est pas rare. Mais c'est surtout dans les régions froides et humides qu'on l'observe le plus généralement. L'Angleterre ne le cède sous ce rapport à aucun autre pays. Grégory prétendait qu'à Édimbourg il y avait bien peu de familles qui n'en offrissent pas quelques traces <sup>(6)</sup>. M. Tyler Smith soutient que son empire s'étend depuis la plus humble chaumière jusqu'au trône <sup>(7)</sup>, et Monro jeune faisait remarquer à M. Carrier combien était grand le nombre des amputés, par suite d'affections scrofuleuses <sup>(8)</sup>.

M. Phillips s'est adressé de tous côtés pour avoir des résultats comparatifs.

<sup>(1)</sup> Ferrara; *Coup d'œil sur les maladies, etc.* (Bulletin des Sciences médicales, t. X, p. 131.)

<sup>(2)</sup> *Revue méd.*, 1842, t. IV, p. 124.

<sup>(3)</sup> P. 138.

<sup>(4)</sup> *Annales de la Soc. de Méd. de Gand. — Revue méd.*, 1848, t. I, p. 284.

<sup>(5)</sup> Smith, p. 2. — Phillips, p. 212.

<sup>(6)</sup> Leçons de Lawrence. (*Medical Times*, t. I, p. 202.)

<sup>(7)</sup> P. 2.

<sup>(8)</sup> Thèse citée, p. 10.



Sur une population de 1,521 personnes prises au hasard, il a trouvé 23 individus portant des traces de scrofules <sup>(1)</sup>.

Dans les hôpitaux, le nombre des scrofuleux est, relativement aux autres malades, de 4 pour 100 <sup>(2)</sup>.

Parmi les recrues, un individu sur 119 est réformé comme scrofuleux <sup>(3)</sup>.

Sur 1,052 prisonniers entrés dans un Pénitencier, en 1840, le docteur Baly en a trouvé 14 atteints de scrofules. Dans une autre prison, sur 660 individus, 95 en portaient des indices.

M. Phillips ajoute que si on examine la population anglaise, on trouve des cicatrices d'ulcérations scrofuleuses une fois et demi sur cent personnes, des tuméfactions de glandes très-apparentes trois fois sur cent, et sensibles seulement au toucher vingt-quatre fois et demi sur cent, principalement chez les enfants; et que, considérée dans son ensemble, l'affection scrofuleuse affecte dix habitants sur cent, dont trois seulement sont en traitement <sup>(4)</sup>.

Il est à peu près inutile de faire remarquer que ces résultats ne peuvent avoir rien de bien rigoureux, une recherche statistique de ce genre offrant d'immenses difficultés. Il est impossible de soumettre à un examen suffisant un très-grand nombre d'individus, désireux le plus souvent de cacher leurs infirmités. Les ophthalmies, les caries, les affections cutanées placées parmi les indices de la diathèse scrofuleuse, n'en dépendent pas toujours; il faudrait d'abord, pour tous ces faits, un diagnostic bien précis, et il est impossible de l'exiger.

Quoi qu'il en soit, M. Phillips a voulu comparer la fréquence des scrofules en Angleterre avec celle des autres contrées; on dirait qu'il a pris à tâche de disculper sa patrie du reproche d'être le pays le plus fécond en affections de ce genre.

Il a cru reconnaître qu'en France les jeunes gens réformés

<sup>(1)</sup> P. 81.

<sup>(2)</sup> P. 82.

<sup>(3)</sup> P. 83.

<sup>(4)</sup> P. 84.

pour cause de scrofules sont au nombre de 2 pour 100, tandis qu'en Angleterre nous avons vu qu'il n'était que de 1 sur 119. Il y a des départements où l'affection scrofuleuse est très-répendue, par exemple dans celui du Nord, où sur 1,000 conscrits, il y en a 46 réformés par ce motif <sup>(1)</sup>.

Poursuivant ses investigations sur d'autres points du globe, M. Phillips a reçu des renseignements sur la population scrofuleuse des établissements d'orphelins ou d'enfants réunis en grand nombre dans diverses villes, et voici les résultats qu'il a trouvés :

A Boston, 70; Munich, 66; Berlin, 53; Amsterdam, 42; Saint-Petersbourg, 41; Lisbonne, 35; en Grèce, 21; à Madère, 15; à Philadelphie, 13; à Vienne, 11; à Moscou, 9 pour 100 <sup>(2)</sup>.

On me permettra de suspecter un peu l'exactitude de ces divers chiffres. Vienne serait l'une des contrées les plus privilégiées relativement aux scrofules, et cependant le célèbre ophthalmologiste de Vienne, Beer, affirmait dans ses leçons que sur dix cas de maladies des yeux, il y en a neuf par cause scrofuleuse <sup>(3)</sup>.

3° Les localités exposées au nord et privées de lumière par leur mauvaise disposition, favorisent le développement des scrofules. Dans les villes où les maisons sont très-hautes et les rues étroites, dans les quartiers habités par les indigents, dans les logements situés au rez-de-chaussée ou placés en contre-bas du sol, dans les chambres mal aérées où plusieurs individus sont entassés, où d'ailleurs la malpropreté, l'ineurie et tant d'autres causes concourent à l'altération de l'air, la diathèse scrofuleuse exerce fréquemment ses ravages.

J'ai pu très-souvent me convaincre de la puissante et funeste influence d'une habitation malsaine. Je soignais, il y a quelques années, un homme de trente-cinq ans, qui jusqu'à trente-trois ans s'était très-bien porté; il avait toujours habité

<sup>(1)</sup> P. 91.

<sup>(2)</sup> P. 87.

<sup>(3)</sup> *Medical Times*, t. I, p. 202.



un troisième étage. Mais alors, il vint se loger en un rez-de-chaussée humide. Peu à peu, des glandes se tuméfièrent au cou, aux aisselles, et des abcès se formèrent sur les parois de la poitrine. Cet individu, commis dans une maison de commerce, était d'un tempérament lymphatique. Ses parents n'avaient jamais eu d'affections scrofuleuses; lui-même n'en avait pas présenté dans son enfance; il était sobre et de mœurs très-pures. Je ne pus attribuer qu'à l'humidité de son logement les manifestations évidemment scrofuleuses qu'il présenta.

Baudelocque a fortement insisté sur l'importance de la viciation de l'air atmosphérique<sup>(1)</sup>. Hufeland avait indiqué cette cause<sup>(2)</sup>, et personne ne la contestait; mais Baudelocque s'est efforcé de déterminer de quelle manière l'air renfermé dans les lieux étroits, humides et obscurs, favorise le développement de la diathèse scrofuleuse: c'est en nuisant à l'hématose et en altérant profondément la constitution. Cette fâcheuse influence s'exerce surtout la nuit et pendant le sommeil. Les rideaux épais dont on entoure les berceaux et les lits des enfants, empêchent le déplacement et le renouvellement de l'air, et sont ainsi fort nuisibles.

C'est par l'altération de l'air que les dortoirs, les salles d'étude, les ateliers, deviennent des réceptacles habituels de scrofules.

Parmi les exemples qui prouvent l'influence nuisible des lieux mal aérés, l'un des plus remarquables est celui que M. Carrier a recueilli sur sa propre personne et qu'il a consigné dans sa thèse. Né de parents sains et lui-même très-bien portant, on le met au collège à huit ans. Le dortoir où il couchait était bas et malsain. Il offre bientôt un engorgement scrofuleux des glandes du cou. L'exercice du cheval le guérit. Il vient plus tard étudier l'anatomie à Paris; ce nouveau genre de vie ramène, au bout de deux ans, l'affection scrofuleuse. Il fait un voyage à Saint-Domingue et recouvre la santé. Obligé de quitter précipitamment cette colonie, il se rend péniblement

<sup>(1)</sup> *Études*, p. 123, 128, 218, etc.

<sup>(2)</sup> P. 29.

à la Louisiane; les glandes s'engorgent derechef; mais quelques accès de fièvre intermittente dissipent cet engorgement. Nouveau voyage, mauvaise nourriture, engorgement des glandes mésentériques. Guérison à la campagne et par les bains de mer. Voyage en Islande, captivité en Angleterre, scorbut, scrofules, enfin liberté et guérison définitive<sup>(1)</sup>. Cette série de vicissitudes et de recrudescences morbides prouve bien la puissance des causes hygiéniques.

On a reproché à Baudelocque quelque exagération dans l'énoncé de son opinion. Ainsi, M. Phillips a trouvé inexacte la peinture, un peu chargée, il est vrai, de l'insalubrité du quartier de Spitalfield de Londres, où les scrofuleux, dit-il, ne sont pas plus nombreux que dans plusieurs autres parties de la ville<sup>(2)</sup>.

Selon M. Phillips, l'altération de l'air nuit à la santé, mais n'a pas d'influence directe et spéciale sur la production des scrofules<sup>(3)</sup>.

4<sup>o</sup> Les scrofules, si communes dans les quartiers bas et humides des grandes villes, apparaissent avec non moins d'intensité dans des conditions diamétralement opposées. Je veux parler de leur fréquence dans les montagnes.

Elles sont très-communes dans celles de l'Écosse<sup>(4)</sup>, dans les Pyrénées<sup>(5)</sup>, dans les Cévennes<sup>(6)</sup>, dans le Cantal. Briende les avait signalées dans sa topographie de la Haute-Auvergne<sup>(7)</sup>. Plusieurs jeunes médecins en ont fait le sujet de leurs dissertations inaugurales<sup>(8)</sup>.

Il a paru extraordinaire que cette maladie se montrât si

<sup>(1)</sup> Thèses de Paris, 1807, n<sup>o</sup> 17, p. 7.

<sup>(2)</sup> P. 201.

<sup>(3)</sup> P. 239.

<sup>(4)</sup> Thompson; *Inflammation*, p. 127.

<sup>(5)</sup> Borden, p. 55.

<sup>(6)</sup> Baumes; *Sur le vice scrophuleux*, p. 154.

<sup>(7)</sup> *Mém. de la Soc. roy. de Méd.*, t. V, p. 306.

<sup>(8)</sup> Demurat; *Essai sur les causes de la mal. scroph. dans le département du Cantal*. Paris, 1815, n<sup>o</sup> 193. — Besson; *Étiol. et prophyl. de la mal. scroph. dans le Cantal*. Montpellier, 1832, n<sup>o</sup> 58. — Barbet; *Essai sur les causes de la mal. scrof. dans le département du Cantal*. Paris, 1837, n<sup>o</sup> 106.



fréquente dans des lieux rendus très-secs par leur élévation et la rapidité des pentes, et en outre purifiés par une active ventilation.

Sans doute, comme le fait remarquer Bordeu, l'air des montagnes est très-favorable à la santé des citadins ou des habitants de la plaine, surtout quand ils ne le respirent que pendant quelques semaines de la saison chaude. Mais il n'en est plus de même pour ceux qui sont obligés de vivre toute l'année au milieu de ces montagnes, où le froid domine presque toujours, où même en été on est obligé de se vêtir de laine, où les transitions de température sont rapides et fréquentes et le brouillard presque constant, où les maisons sont étroites, souvent creusées dans le roc, exposées au nord et ne recevant jamais l'influence directe des rayons du soleil.

Dans la production des scrofules chez les montagnards, on a fait jouer un certain rôle à la qualité des eaux provenant de la fonte des neiges, à la nature des aliments surtout farineux et caséux, au terrain calcaire qui fait la base du sol, etc.; mais ces causes sont loin d'être évidentes.

M. Lebert, attaché pendant dix ans à l'hôpital de Lavey, dans le canton de Vaud en Suisse, a été frappé de la fréquence des scrofules dans ce pays. Là, cependant, toutes les natures de terrain sont réunies; la pauvreté et les vices sont moins communs que dans les villes, la population est robuste et laborieuse; elle est agricole, vinicole et industrielle; et néanmoins, quelle que soit l'exposition des localités, toutes les parties du canton fournissent une égale proportion de scrofuleux (1).

Il est, on le voit, assez difficile d'assigner les véritables causes de cette disposition des habitants des montagnes à devenir scrofuleux.

**b. — Aliments et boissons.** — On a cru que l'affection scrofuleuse était due à une nourriture insuffisante. Je ne conteste pas

(1) P. 74.

la réalité de cette cause; mais je suis convaincu de sa rareté, et je crois pouvoir affirmer, en rappelant mes souvenirs, que l'excès inverse donne bien plus souvent lieu à cette maladie.

Dans une multitude de cas, après avoir vainement cherché la source des phénomènes scrofuleux dans l'hérédité, dans l'habitation, dans l'état de l'air respiré, j'ai été conduit à la reconnaître dans la voracité habituelle des malades.

Cette cause avait été spécialement signalée par Faure (1). Elle l'a également été par Kortum (2), par Pujol (3), par Hufeland (4), par Hebréard (5), par Demurat (6), etc. L'addéphagie est ordinaire aux enfants. Ils demandent sans cesse du pain, des gâteaux, des confitures, des sucreries (7). Ils vomissent, ou ils ont le dévoiement; ils n'en réclament pas moins des aliments. On conçoit que les voies digestives doivent mal fonctionner, ne donner qu'un chyle imparfait, et que la nutrition doit, en définitive, être troublée et viciée par des matériaux mal élaborés.

Peut-être ce besoin continuel d'aliments vient-il de ce que l'organisme se sent incomplètement réparé, malgré l'abondance des sucs dont il est abreuvé.

C'est surtout quand l'inaction coïncide avec la trop forte proportion d'aliments, que la constitution se détériore. Tel est le sentiment de Tyler Smith (8).

Un exemple emprunté à la médecine vétérinaire confirme cette opinion. Un troupeau de 350 agneaux placé dans une étable chaude et mal aérée, mais pourvu d'une nourriture très-abondante, se couvrit d'éruptions d'aspect scrofuleux. Il guérit par l'impression de l'air frais et par une alimentation moins copieuse (9).

(1) P. 31, 33.

(2) P. 113.

(3) P. 43.

(4) P. 28.

(5) P. 13, 53.

(6) Thèse, 1815, n° 193, p. 9.

(7) Lalouette, p. 108.

(8) P. 41.

(9) M. Erdt. (V. Glover, p. 155.)



Dans le régime des très-jeunes enfants, les abus se glissent avec une extrême facilité. L'enfant qui tète et qui mange, soit de la bouillie, soit de la soupe, est beaucoup plus sujet aux scrofules que celui qui n'est nourri qu'avec le lait de sa mère ou de sa nourrice.

Si dans les campagnes, où l'air est si pur, les scrofules sont fréquentes, cela tient à l'habitude qu'ont les nourrices, obligées de travailler dans les champs, de laisser presque tout le jour les enfants chez elles; et comme ils crient, on les console en les gorgeant de bouillies ou d'autres aliments indigestes. Il faudrait n'avoir jamais été témoin de ce qui se passe chez ces nourrices, pour douter de ce que j'avance. Pareille chose avait lieu en Bohême, du temps de Plenciz <sup>(1)</sup>.

Quelle est la nourriture la plus propre à faire naître la diathèse scrofuleuse? Est-ce celle qui se compose principalement de substances végétales? Mais c'est celle dont usent surtout les habitants des contrées méridionales, où les scrofules se rencontrent moins fréquemment.

D'un autre côté, le docteur Baly a vu au pénitencier de Millbank, que les prisonniers venant d'Écosse, où ils étaient nourris principalement d'aliments végétaux, étaient, plus que les autres, atteints d'affections scrofuleuses <sup>(2)</sup>.

Les pommes de terre <sup>(3)</sup>, les châtaignes, sont considérées comme une mauvaise nourriture. C'est surtout par la quantité ingérée qu'elles nuisent. Lalouette blâmait l'usage des corps gras, du beurre vieux, du lard rance, des fromages forts, des aliments salés <sup>(4)</sup>.

Le lait, donné par Wiseman et Baillou <sup>(5)</sup> comme antiscrofuleux, a été regardé, par Rondelet et Bordeu, comme défavorable aux sujets lymphatiques. Ce dernier auteur s'appuie sur des motifs purement spécieux, très-bien jugés par Pujol <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Acta et observata*, p. 136.

<sup>(2)</sup> Phillips, p. 173.

<sup>(3)</sup> Hufeland, p. 28. — Haller, *Phys.*, t. I, p. 193; t. II, p. 193.

<sup>(4)</sup> T. I, p. 129.

<sup>(5)</sup> *Opera*, t. III, p. 378.

<sup>(6)</sup> P. 56.

Le lait est certainement moins nuisible que les purgatifs et les stimulants, dont on fatigue si souvent les voies digestives des enfants.

Du reste, rien n'est plus difficile que d'apprécier exactement la valeur des causes, et rien n'est plus commun que les jugements émis sur de simples conjectures. Streitt n'attribuait-il pas au vin de la Carniole et de la Gallicie les scrofules que présentaient jadis en si grand nombre, dans l'armée autrichienne, les jeunes militaires venant de ces provinces <sup>(1)</sup>?

Le vin n'a pas été seul accusé. Les eaux crues, celles qui sont chargées de sels calcaires ou qui proviennent de la fonte des neiges, ont été considérées comme nuisibles à la santé. On lit dans l'histoire de la Société royale de Médecine pour les années 1777 et 1778 <sup>(2)</sup>, qu'à Reims, depuis qu'on avait substitué à l'eau des puits celle de la petite rivière de Vesle, le nombre des goîtreux et des scrofuleux était notablement diminué. Cette assertion, due au témoignage de Laignières, a été depuis confirmée <sup>(3)</sup>. Elle a trouvé une nouvelle sanction dans un fait rapporté par Desgenettes et mentionné par M. Lepelletier <sup>(4)</sup>. A l'hôpital Saint-Marcou de Reims, les scrofuleux sont devenus plus nombreux depuis que l'eau de la Vesle n'y arrivant pas, on est obligé d'en boire de mauvaise qualité.

**c. — Inaction.** — Le défaut d'exercice est une cause de scrofules très-bien appréciée par Hébreard <sup>(5)</sup>; elle est prouvée par de nombreux exemples.

Bordeu raconte que les cadets des bonnes maisons de paysans du Béarn, étant destinés à l'étude, allaient dans les villes et y devenaient scrofuleux <sup>(6)</sup>. Le même observateur cite l'exemple d'un jeune pâtre des Pyrénées, très-misérable, mais bien portant, qui inspira de la pitié à une princesse. Elle

<sup>(1)</sup> *Acta Academiae Josephinae vindobonensis*, p. 303.

<sup>(2)</sup> P. 280.

<sup>(3)</sup> Letorrey; *Diss. sur la diathèse scrophuleuse*, 1818, n° 15, p. 11.

<sup>(4)</sup> P. 43.

<sup>(5)</sup> P. 57.

<sup>(6)</sup> P. 90.



l'adopta, lui procura toutes les commodités de la vie, surtout une nourriture abondante, et le rendit sédentaire. Il devint scrofuleux et mourut l'année suivante (1).

Une fille de huit ans, jusque-là en bonne santé, est envoyée dans une école nombreuse. Des tumeurs scrofuleuses apparaissent. On la ramène chez elle; elle guérit, puis rentre à l'école; elle tombe de nouveau malade, et ne guérit qu'en reprenant une vie très-active (2).

Une autre enfant de treize ans, seule atteinte de scrofules dans une famille composée de quatorze personnes toutes très-bien portantes, couchait dans une chambre basse et humide. Une de ses sœurs couchait avec elle, mais n'était pas malade; c'est qu'elle était dehors toute la journée et faisait un continuel exercice, tandis que la première ne sortait jamais de sa chambre (3).

A Lille, dans le grand hôpital, où on ramenait les enfants-trouvés qui avaient passé leurs premières années à la campagne, les filles, occupées à des travaux qui les rendaient sédentaires et presque immobiles, devenaient très-souvent scrofuleuses; les garçons, employés au dehors et menant une vie très-active, échappaient à ce danger (4).

Dans les ateliers où des mouvements partiels laissent la plupart des muscles dans l'inaction, l'influence d'un air insalubre est plus puissante qu'ailleurs (5).

C'est surtout dans les prisons que cette cause s'exerce. Ce ne sont pas seulement des enfants qui y contractent l'affection scrofuleuse, ce sont aussi des adultes. De nombreux faits l'attestent.

Un homme de cinquante ans devint scrofuleux après cinq années de détention. Un autre subit les mêmes conséquences à cinquante-quatre ans (6).

(1) P. 91.

(2) Regnault. (Thèses de Paris, 1836, n° 194, p. 14.)

(3) Beaugrand. (Thèses de Paris, 1837, n° 11, p. 19.)

(4) Communication de M. Fourcault à l'Académie des Sciences, 31 mai 1841. *Gaz. méd.*, t. IX, p. 379.

(5) Tyler Smith, p. 37. — Mortimer Glover, p. 221.

(6) Hébreard, p. 16, 17.

Un homme de trente-six ans, prisonnier à Bicêtre, offrait tous les indices de l'affection scrofuleuse; il s'évade et guérit; pris et réintégré dans la prison, les scrofules reparaisent au bout de six mois (1).

Lugol fait mention d'un jeune sabotier qui avait de grosses glandes au cou. Cette affection n'était pas héréditaire. Elle avait été contractée après deux ans de séjour à la prison de Poissy (2).

M. Marc d'Espine a donné l'histoire fort détaillée d'un individu très-robuste, issu de parents sains, devenu scrofuleux à vingt-trois ans, après quelques mois passés en prison à Genève. La maladie affecta principalement les os, et il en mourut (3).

Lorsque M. Potter visita le pénitencier de Copenhague, le docteur Otto lui dit que les hommes les plus vigoureux, au bout de quelques mois de séjour, y présentaient des symptômes de scrofules (4).

M. Rochard, qui a donné quelques faits recueillis à la prison de la Roquette (Paris), a très-bien constaté que plusieurs individus y étaient devenus scrofuleux après six et neuf mois, un et deux ans de détention (5).

**d. — Influence des organes sexuels.** — Des idées très-diverses ont été émises touchant l'influence que les organes sexuels peuvent exercer sur la production des scrofules.

Il est des auteurs, parmi lesquels il faut citer Warthon (6), Faure (7), Bordeu (8), qui pensent que la rétention du sperme peut occasionner cette affection, et que le mariage doit la

(1) Maindault; *Quelques considérat. sur la prison de Bicêtre.* (Thèses de Paris, 1820, n° 270, p. 8.)

(2) P. 355.

(3) *Gaz. méd.*, t. VIII, p. 54.

(4) Mortimer Glover, p. 220.

(5) *Union méd.*, t. I, p. 45.

(6) *Adenographia.*

(7) Prix de l'Académie de Chir., t. III, p. 35.

(8) *Idem.*, p. 70.



guérir (1). Baumes approuve ce conseil (2). Il est mauvais, selon Pujol (3), par deux motifs : 1° les scrofules augmentent chez des nouveaux mariés (4); 2° les célibataires, les prêtres, n'y sont pas plus sujets que les autres individus (5). De ce que cette maladie guérit spontanément à l'âge de la puberté, il ne s'ensuit pas que ce soit à l'émission du sperme que la guérison doit être attribuée. Les filles guérissent à la même époque aussi bien que les garçons; d'ailleurs, l'onanisme occasionne les scrofules; on en cite des exemples nombreux (6).

La grossesse produit aussi la recrudescence des engorgements glanduleux (7). On a vu l'affection scrofuleuse se reproduire pendant l'allaitement (8).

### III. — CAUSES OCCASIONNELLES, SPÉCIFIQUES ET PATHOLOGIQUES.

Parmi ces causes, on peut ranger :

a. Les coups, les chutes, les lésions mécaniques en général (9). Une entorse est souvent l'occasion d'une tumeur blanche. Lalouette a vu les corsets trop serrés produire des tumeurs sur les apophyses épineuses des vertèbres, des souliers trop étroits déterminer l'engorgement des articulations tarsiennes, etc. (10).

b. La suppression d'une évacuation sanguine habituelle. Bordeu a noté les effets de la cessation du flux hémorrhoidal et lui a attribué la production d'une sorte d'écrouelles (11).

c. Les divers exanthèmes. La variole laisse souvent après

(1) D'après l'aphorisme : *Juvenes cælibes strumosi sunt, postea vero matrimonio sponte curantur.*

(2) P. 222.

(3) *Introduc.*, p. xviii.

(4) P. xix.

(5) P. 85.

(6) V. une Observation de M. Jallaguier. *Cliniq. de Montpellier*, juin 1842. *Gaz. des Hôpitaux*, même année, p. 395.

(7) Vering; *Obs.* p. 224.

(8) Thèse de Carrier; *Observ.* 6<sup>e</sup>.

(9) Smith, p. 36. — Hébreard; *Obs.*, p. 14, note.

(10) T. I, p. 125.

(11) P. 124.

elle une disposition aux scrofules (1). Féaron de Sunderland remarqua, dans les premiers temps de la propagation de la vaccine, une notable diminution des scrofules (2). Ces affections ont plusieurs fois éclaté après l'inoculation de la variole (3). La rougeole a eu des effets non moins fâcheux (4). Pendant l'hiver de 1787, cent cinquante enfants du collège de Sorèze furent atteints de rougeole et traités par une méthode échauffante. Plus de cinquante élèves eurent ensuite des ophthalmies, des croûtes humides à la tête, des engorgements mésentériques. Vingt étaient décidément scrofuleux et avaient des glandes au cou. Pujol, appelé, les guérit par la saignée et l'usage du lait. Les purgatifs et les apéritifs avaient été sans succès (5).

d. La syphilis et les mercuriaux. Ces causes peuvent provoquer l'invasion des symptômes scrofuleux, de l'avis de plusieurs auteurs graves (6).

e. Contagion. La Faculté de Médecine, interrogée en 1578 par le Parlement de Paris sur la question de savoir si les scrofules peuvent se transmettre par contagion, répondit affirmativement par l'organe de Dulaurens. Bordeu soutint cette opinion (7). Il croyait à l'existence d'un miasme soulevant, comme un levain, la masse des humeurs et provoquant l'éruption des tumeurs glanduleuses. Il pensa même à inoculer les scrofules comme on inoculait la variole pour la procurer de nature plus bénigne. Mais il eut le bon esprit de renoncer bientôt à ce singulier projet (8).

(1) Kortam, p. 244.

(2) Glover, p. 14.

(3) Pujol, p. 82.

(4) Kortam, p. 257.

(5) Pujol, p. 80.

(6) *Revue médicale*, 1835, t. III, p. 229. — Portal assure que vers le milieu du siècle dernier, beaucoup d'enfants de Paris étant devenus scrofuleux, Morand et Lassonne furent chargés de rechercher la cause de cette fréquence. Ils crurent la découvrir dans la syphilis dégénérée dont étaient affectées un grand nombre de nourrices de Montmorency. Ces femmes et leurs nourrissons furent soumis à un traitement d'après cette étiologie, et les symptômes scrofuleux diminuèrent. (*Considérat. sur la nat. et le traitem. de quelques malad. hérédit.*, p. 35.)

(7) P. 73.

(8) P. 120.